

Cendrillon est vivante, elle se porte bien. Elle est toujours cette gentille fille sans âge qui souffre en silence et sans rage, tandis que ses deux odieuses soeurs la piétinent et la méprisent sans répit. L'ennui pour Cendrillon c'est que ses deux aînées se sont adaptées à leur époque et qu'elles ont découvert les amphétamines, décuplant ainsi leur énergie malade et destructrice. Cendrillon persiste à porter sur elles un regard dénué de rancœur, et c'est bien tout ce que le vent de la subversion a épargné du conte finalement très tendre de Perrault. Sur fond de musique électro, la mise en scène ne perd pas son temps en digressions larmoyantes. Les soeurs névrotiques atteignent des sommets d'hystérie, menacent à tout instant de terrifier le jeune public pour qu'à la minute suivante, une marraine fantasque ou un prince oublieux du protocole royal viennent échanger avec lui sur le ton d'un humour habilement décalé. Pour les enfants, l'amplitude des sensations éprouvées est vaste, on est loin du conte de fées version simpliste et lénifiante. S'ils aiment avoir peur, ils auront aussi souvent de quoi rire ou peut-être rougir du premier baiser entre le prince et Cendrillon, promise à devenir la future première dame du royaume. Ce qui n'est vraiment pas rien.